



les talens lyriques  
christophe rousset

Saison  
2011 | 2012

Saison anniversaire  
**20 ans**

Entretien avec  
**Vincent Borel**

[www.lestalenslyriques.com](http://www.lestalenslyriques.com)

# Christophe Rousset

## Entretien avec Vincent Borel, mai 2011

Paris, mai 2011.

---

Ils ont choisi Rameau comme parrain : Les Talens Lyriques (sans « t » s'il vous plaît), savent habiller d'un mélange de tendresse, de sensualité et d'énergie les oeuvres qu'ils restituent. Avec eux, Lully arbore un sourire nostalgique et Mozart devient Amadeus : pétillant et sauvage. Quant au Dijonnais, il danse avec une vigueur gracieuse et c'est à lui que l'ensemble a emprunté le sous-titre des Fêtes d'Hébé. Christophe Rousset, l'un des plus importants clavecinistes de sa génération, lui a d'ailleurs consacré une biographie chez Actes Sud.

A Paris, au milieu de ses instruments, nous lui avons posé la redoutable question anniversaire : quelle impression cela fait-il d'avoir vingt ans ?

« Pour un orchestre c'est un âge de maturité. Le milieu du chemin. Je regarde ce que nous avons accompli : Haendel, Lully, et toute cette musique méconnue de la seconde moitié du XVIIIe siècle : Salieri, Martin y Soler, Jommelli, les fils Bach... Je vais bientôt avoir cinquante ans, mais je ne les sens pas vraiment. Alors je me dis : les Talens ont vingt ans ? Eh bien non, nous ne les avons pas vraiment... »

**Revenons sur l'enfance des Talens. Christophe Rousset, avignonnais d'origine et aixois d'adoption, a fait ses armes baroques au clavecin. Lauréat d'importants prix internationaux, il intègre Les Arts Florissants dans les années 80.**

« J'aurais pu y rester un claveciniste, les pieds sous son instrument, attendant que ça se passe. Mais j'ai eu besoin de changer. Je n'avais pourtant pas le fantasme d'être chef d'orchestre. A l'époque, William Christie avait besoin d'un assistant pour prendre en charge des jeunes chanteurs : Sandrine Piau, Véronique Gens, Jérôme Corréas, Jean-Paul Fouchécourt... De fil en aiguille j'ai

dirigé l'ensemble en petite formation. En 1991, j'ai endossé seul les représentations d'un opéra-comique du XVIIIe, La Fée Urgèle, mis en scène par Jean-Marie Villégier. »

Cette même année les festivals de Beaune, de Versailles et de Saint-Michel en Thiérache le convainquent de fonder les Talens Lyriques. Première création : les Cantiques spirituels de Jean Racine et Pascal Collasse. Cet intérêt pour un patrimoine alors inouï sera l'empreinte d'une formation née sous le statut d'une association loi 1901. Le claveciniste se souvient avoir retroussé ses manches avec son frère pour s'atteler au travail administratif... Vingt ans plus tard, les Talens sont devenus une entreprise de huit salariés permanents et un vivier de plus de deux cents artistes, musiciens et chanteurs, réunis selon leurs spécificités, pour chaque projet.

**Selon quels critères choisissez-vous vos musiciens ?**

« J'ai appris à développer ma propre esthétique du son. C'est ce qui fait qu'on choisit plutôt telle ou telle personnalité pour l'orchestre. A l'intérieur, les rangs et les responsabilités de chacun évoluent. Je sais exactement ce que je veux entendre, mais si nous avons pu concevoir notre son, c'est aussi parce que nous connaissons notre exigence commune. »

La notoriété des Talens vint avec un Couronnement de Poppée de Monteverdi produit par l'Opéra d'Amsterdam dans une mise en scène de Pierre Audi (1993). Puis le jeune ensemble signa avec Fnac Music pour un Scipione de Haendel. Si le label a disparu, ce bijou enthousiasmant où brille Sandrine Piau vient d'être réédité. Il y a quinze ans l'industrie phonographique commençait déjà à ressentir une crise chronique.

# Christophe Rousset

## Entretien avec Vincent Borel

**Le claveciniste Rousset était heureusement en contrat avec Decca qui sauva in extremis un second inédit de Haendel, Riccardo Primo. Decca restera fidèle aux Talens en éditant l'Antigona de Traetta puis un Mitridate de Mozart qui continue de faire date. Cette double carrière de chef et de claveciniste, n'est-ce pas trop lourd ?**

« Non, car l'une éclaire l'autre. Mes recherches musicales se nourrissent à diverses sources. Et puis c'est un challenge. La vraie différence réside dans le rapport au public. Etre soliste, c'est se gérer seul. On crée un fil ténu, exigeant, avec l'auditoire.

Le chef est plutôt un vecteur. Il est le prisme complexe de multiples individualités.

La fonction est moins stressante. Je n'ai pas le trac quand je dirige. Le travail en groupe ne m'en laisse pas le temps. Alors qu'au concert, être seul est vertigineux... »

**En 2001, les Talens Lyriques ont été couronnés Victoire de la Musique classique après avoir enregistré, cette fois chez Naïve, le Persée de Lully. Aujourd'hui Bel-lérophon du même compositeur, paru sur Aparté, le jeune label de Nicolas Bartholomé, est un nouveau triomphe critique et public. Comment s'effectue ce travail « d'exhumation » des oeuvres anciennes ?**

« Étudiant, je fréquentais beaucoup les bibliothèques, surtout notre Bibliothèque nationale de France, inépuisable sur les fonds français, italien, allemand. J'ai alors entrevu les chemins que j'allais suivre : les zarzuelas baroques, les Lully, les Rameau, l'opéra napolitain. Ainsi le Mitridate de Mozart m'a-t-il fait m'intéresser à son environnement italien. Je suis allé à Naples fureter dans la Bibliothèque du Conservatoire de San Pietro a Majella.. Je me suis constitué un fonds assez intéressant. Depuis nous avons créé, au sein des Talens, un poste de bibliothécaire. Hélas aujourd'hui je rencontre de la frilosité quant à la recréation d'oeuvres inédites. Alors que notre fonction est aussi de redonner leur chance à des partitions que la postérité a oubliées. Cette dernière n'est pas omnisciente : on doit la faire changer d'avis... En ce moment, nous nous battons pour redonner sa chance à un oratorio de Pergolèse : Saint Guillaume d'Aquitaine. »

**Depuis vingt ans, sentez-vous une évolution de votre public ?**

« On ne peut qu'applaudir le baroque d'avoir su pénétrer Vienne, Salzbourg, Glyndebourne... Je vois le public non pas vieillir, mais se renouveler sans cesse. J'ai toujours pensé qu'un opéra de Haendel parlait plus aux sens qu'une Son-nambula rabâchée cent fois.»

**Avez-vous le sentiment d'avoir stylistiquement changé ?**

« On est forcément le produit d'une certaine « globalité ». Cette transversale culturelle, on la trouve au XVIIIe siècle où les gens étaient des érudits. Ils dansaient, jouaient de plusieurs instruments, étudiaient la rhétorique, savaient plus de choses qu'un musicien spécialisé au XXIe siècle. Pour comprendre cette esthétique, il faut donc avoir un bagage culturel bien plus grand que de simplement savoir faire un ornement. Connaître le théâtre de Corneille ou l'architecture du Bernin est indispensable. Le baroque est un univers musical toujours vert. Il reste des carrières à mener. La vitalité et la nouveauté sont de notre côté, comme elles le sont dans la musique contemporaine. »

**Quels sont vos projets pour marquer vos vingt ans d'existence ?**

« Nous préparons un Tragédiennes III avec Véronique Gens. Nous irons vers Verdi et Massenet, en suivant ce chemin romantique que grimpent irrésistiblement tant d'ensembles baroques. Nous allons aussi reprendre la Médée de Cherubini mise en scène à Bruxelles par Warlikowski. Mais la musique ne serait rien sans l'apprentissage et l'éducation. Ce qui me tient à coeur est notre travail dans les collèges, notamment à Edgar Varèse dans le XIXe arrondissement. Nous répétons et jouons devant des classes de sixième et de cinquième. C'est l'âge de la fascination et de la découverte. Nous ensemencions. Et lorsqu'un élève vient me dire « nous ne verrons plus la musique classique d'un même oeil », je me dis que nos vingt ans sont vraiment l'âge de la jeunesse... »